



F O N T A I N E S

B R O C E L I A N D E

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

DIRECTEUR:

RONAN PICHÉRY

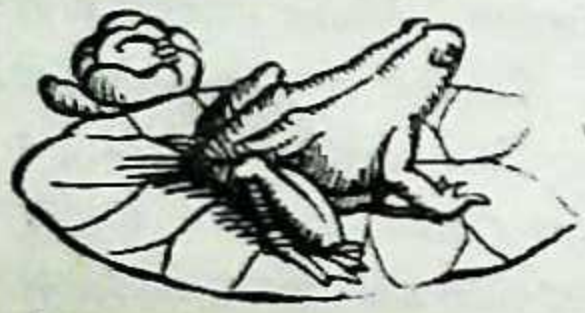
DRUIDE ABROC'HELL

RÉDACTION-ADMINISTRATION: 54, RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES-TÉL. 43-45

LE SACRIFICE D'IPHIGÉNIE

(ou l'aventure de Minou DROUET)

par G. SAINT-MORÉ



LE grand éditeur promena un regard mélancolique sur la grande salle maintenant déserte. Le concile d'écrivains qu'il les avait réunis n'avait laissé comme vestiges que des mégots dans les cendriers, et sur le bord de la table ronde la trace poussiéreuse des talons d'un existentialiste amateur de relaxation à l'américaine.

« Exupère ! appela le grand éditeur. Exupère ! ». Son fidèle garçon de bureau apparut.

« — Exupère, lui dit-il, les vents ne soufflent plus ».

Exupère regarda machinalement par la fenêtre le feuillage des platanes et les toiles sur la terrasse du café.

« — Non, dit le patron, je parle du vent de l'enthousiasme littéraire, de ces souffles d'inspirations qui transportent à la fois les âmes des écrivains et celles des lecteurs.

« — Je comprends, Monsieur, dit Exupère. Ça ne se vend plus ». Le grand éditeur protesta d'un geste de la main contre cette interprétation trop crûment matérielle de sa pensée, sans toutefois formuler d'opposition sur le fond.

« — Je veux ton avis, Exupère, tête de breton dure et sagace », comme disait le père Hugo à propos de Lanjuinais. Appariteur et garçon de bureau dans cette maison depuis trente ans bientôt, tu as une certaine forme d'expérience que j'aurais tort de négliger. Eh bien ! comment peux-tu expliquer cela ? Tu les as vus, les penseurs audacieux, les normaliens hirsutes, les philosophes en chandail à col roulé : Rien que des penseurs avancés, des Prométhées universitaires, des familiers de l'En-Soi et du Pour-Soi. Je leur demande des idées neuves, des sujets qui rendent. Résultat, pas un gramme de nouveauté vraiment nouvelle. C'est à désespérer de Paris ! Enfin, il va falloir tout de même trouver quelque chose. Revoyons ensemble les thèmes habituels. D'abord, l'aventure révolutionnaire,

dûment située en pays exotique ; la Chine est un peu usée, on peut prendre l'Indonésie ou les Mau-Mau. Les lecteurs se plairont-ils à l'évocation des bombes et des milices rouges, aux aventures des agitateurs au regard d'aigle, des Malraux impavides ?

— Ils n'en veulent plus, Monsieur. Seraient plutôt pour Poujade.

— Je ne peux pourtant pas demander à Poujade. Ce garçon n'est pas agrégé de philosophie, il pourrait se croire dispensé des cocktails et des bals masqués chez Marie-Laure. Et puis, il nous connaît trop bien, il est libraire. Continuons notre revue des sujets possibles. Le Sexe ? Quelque chose de nouveau à propos du Sexe ?

— Je devine la pensée de Monsieur. Mais il n'y a plus rien de nouveau. L'un des écrivains a parlé tout à l'heure de la bestialité. Je n'ai pas très bien compris l'histoire des amours existentialistes du chien de berger. Mais, si Monsieur veut bien m'en croire, cela déplaira. Il n'y a plus guère qu'à propos des animaux qu'on veuille respecter la nature. Et Monsieur aura des ennuis : le docteur Méry va mobiliser. Plus rien à faire du côté du Sexe, au moins pour le moment. Monsieur sait bien qu'on a appuyé sur toutes les pédales, si j'ose ainsi parler. Tout est usé.

— Je vois encore la révolte contre la famille, Exupère. Le complexe d'Œdipe ? ou le complexe de Jocaste ? La libération gidiennne de l'enfance contre les préjugés, l'atmosphère rance et pesante du foyer... Peut-être pourrait-on tirer encore quelque chose des enfants prodiges ?

— Monsieur va me trouver pessimiste, mais je crois que les enfants prodiges sont en baisse sur le marché. On s'en méfie. On sait bien que, quand ils sont fauchés, ils reviennent chez le papa. J'entendais un jour dans un sermon le prédicateur qui rapportait là-dessus l'opinion d'un curé de l'ancien temps, ou évêque, qui s'appelait Bossuet. Même que c'était à l'enterrement de la femme de Louis XIV qu'il avait fait un discours, et il disait que le repentir de l'enfant prodigue n'enlève rien au mérite du fils aîné. Et ça m'a paru assez bien tapé ; avec la permission de Monsieur, je suis d'accord : c'est le fils aîné qui avait élevé le veau gras. Si tous les enfants sont prodiges il n'y a plus de veau gras. On commence à le savoir en France. Et quand il n'y a plus de veau gras, je crois bien qu'il n'y aura plus d'enfants prodiges. Trop est trop, monsieur. Ça me rappelle un proverbe qu'on dit à Naples : je l'ai appris d'un copain, un italien qui était garçon de café dans un bistro de la rue du Départ : « On ne peut pas avoir à la fois sa femme saoule et son tonneau plein ».

— C'est effroyable, Exupère. Il va nous falloir de la pureté, de la fraîcheur. Comment faire passer ça ? Les lecteurs sont tellement persuadés que tous les écrivains sont des satyres que ça ne paraîtra pas authentique. Et encore faudrait-il en trouver un qui travaille dans la fraîcheur. Difficile !

— En province, Monsieur...

(suite page 2)

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

Notre campagne en vue de recruter de nouveaux abonnés s'est révélée fructueuse. Elle continue à s'enrichir de nombreux noms, parmi lesquels nous nous enorgueillissons de compter de nombreuses personnalités de premier plan qui nous apportent le réconfort de leur précieux concours.

Mais il reste beaucoup à faire. Vous savez que notre objectif est d'atteindre 1500 abonnés au minimum. Il ne s'agit pas pour nous d'une entreprise bénéficiaire, car le Cercle de Brocéliande exclut toute opération de ce genre, mais de pouvoir augmenter le nombre de pages ainsi que notre rayonnement.

Afin de combler cette lacune, et de mettre notre caisse à jour, nous informons nos lecteurs et anciens abonnés qui n'auraient pas encore régularisé leur situation que dans la semaine qui suivra la distribution de ce numéro 38, nous leur ferons présenter à domicile par le facteur un mandat-remboursement du montant à leur abonnement augmenté de frs. 50 pour frais de recouvrement.

Qu'ils veuillent bien faire bon accueil au facteur et nous les en remercions bien vivement !

POÈTES ANGLAIS DE
«ORIOLE CONCOURSE»

THE VERNAL EQUINOX

par Kathleen Valmai RICHARDSON

It so befell, that slug-a-bed and dilatory
From her covert stole the sad belated Spring,
Spilling as she went her winter-hoarded gold,
Tossing up her emeralds to tease
The unsuspecting gossips in the trees,
The high astounded rookery.

No herald had she save the witless solitary
Woodpecker, that drummed her to the equinox;
A faltering star, alone in showers, bade her farewell,
And on a gale, she slipped her patchwork cloak
That over Summer's rosy shoulder broke
And drenched the maid in finery.

* * *

L'ÉQUINOXE DE PRINTEMPS

Traduction de Maurice PLANIOL

Il est enfin arrivé que, paresseux et dilatoire, ce printemps si tristement retardé a fini par sortir de sa cachette, répandant au passage cet or qu'il avait amassé pendant l'hiver et jetant en l'air ses émeraudes pour provoquer à l'improviste les babillages dans les arbres, dans la corbeautière (rookery) hautement étonnée.

Pas de héraut pour l'annoncer, pas le pivert étourdi et solitaire qui l'a tambouriné jusqu'à l'équinoxe. Une étoile hésitante, seule au milieu des averses, lui avait dit adieu. Et dans une tempête il a mis son manteau tout rapiécé qu'est venue déchirer l'ébaule rose de l'été.

A DREAM OF PAIN

(Pain has a double edge)

par Doris MAJOR

A white door in the wall, And a red figure on the threshold, Immobile, guard-like, With drawn sword's Naked blade down-thrust;	A gloved hand summons you, With inexorable will, to cross That alien threshold, Past the guard With down-glancing blade.
--	--

A masked face, and a hand On the silent latch, and a whisper That echoes age-old Agony And death-fearing dark;	A white door in the wall Fast closed, so that I may not follow. Now, I am alone With the silent guard And the piercing sword, down thrust.
--	--

* * *

UN RÊVE DE DOULEUR

(La douleur a un double tranchant)

Traduction de Maurice PLANIOL

Une porte blanche dans le mur et sur le seuil une figure rouge, immobile comme un garde avec la lame de son sabre nu posée à terre sur la pointe. — Une figure masquée, une main sur le verrou silencieux, et un chuchotement qui fait écho à une agonie de tous les temps avec une obscurité à vous faire redouter la mort. — Une main gantée vous fait signe, avec une inexorable volonté, de franchir ce seuil étranger, au-delà du garde à la lame pointée vers le bas. — Une porte blanche dans le mur, vite refermée, de sorte que je ne peux suivre, et maintenant je me trouve seule avec le garde silencieux et sa lame aiguë à la pointe tournée vers le bas.

BIBLIOGRAPHIE

LE CERCLE DE BROCELIANDE PRÉSENTE :

JACQUES PETIT

LAURIER CELTIQUE



Venant après "Cantiques et Ballades", publié en 1954, ce nouveau recueil, qui recherche une unité plus forte et qui tend parfois à une forme plus classique, reste néanmoins la méditation d'un monde troublé. Saint Germain d'Auxerre, dignitaire de l'Empire Romain finissant, apôtre des Celtes d'Outre-Mer, et protecteur de la ville natale de l'auteur, est invoqué au début comme symbole exemplaire, un lien et un intercesseur.

Dans «Liturgies», l'inspiration est plus proprement religieuse; dans «Romances Blanchés», l'auteur cherche à traduire le reflet poétique, les états de sensibilité, le style de méditation d'un certain traditionalisme historique; dans «Bretagne» enfin, les images fugitives de sa province adoptive s'égrènent au long des cantilènes où parfois les visions médiévales de Dinan rejoignent mystérieusement les tableaux estompés de la cité de son enfance. Mais aucun cloisonnement absolu ne sépare ces trois thèmes, plus ou moins précisés, toujours présents ensemble en chacune des parties. Ils sont liés par le sentiment de l'inquiétude humaine, née des craintes d'un avenir apocalyptique, des détresses actuelles, du spectacle des grandes âmes tourmentées comme Lamennais, ou des paysages eux-mêmes. Le "Laurier Celtique" humble parent du laurier virgilien, croît sur une terre menacée; sans nier ni amoindrir cette inquiétude, une permanence mystique, parfois romantique, hantée par l'idée de Résurrection, garde pour devise le mot de Pascal terminant le recueil: « Passer le ruisseau sur la planche — Et travailler pour l'incertain ».



L'exemplaire franco 300 frs.

Cercle de Brocéliande, 54 rue Poullain-Duparc, Rennes

C. C. P. RENNES 976-91

MAURICE FOURRE

LA MARRAINE DU SEL

GALLIMARD (N. R. F.)

"La Marraine du Sel" est un roman surréaliste, et comme tel, il ne manquera pas de rencontrer les hostilités que suscitent ordinairement les œuvres qui se réfèrent à cette inspiration et à cette forme littéraire. Cela dit, il faut reconnaître qu'au sein du surréalisme, la "Marraine du Sel" présente une essentielle originalité. L'étrangeté, pour être certaine, n'y est cependant pas gratuite; elle ne naît pas de la création d'un «autre monde», d'un «wonderland» entièrement arbitraire. La longue agonie de Madame Allesspic, sorcière et empoisonneuse, ses efforts pour envoûter, et même pour entrer avec elle dans la mort son amant Clair Harondel, «représentant de commerce en fanfreluches joyeuses et funèbres», tout cela est situé dans le cadre précis de la petite ville de Richelieu, aux confins aimables de la Touraine, de l'Anjou et du Poitou. L'auteur y compose une mythologie noire de ces contrées réputées paisibles et molles, en évoquant les ombres terribles ou sauglantes du passé, le Cardinal, Cinq-Mars et tous les seigneurs décapités, Urbain Grandier et les Possédés de Loudun. Il n'est pas jusqu'aux notices touristiques et aux recettes gourmandes de la gastronomie locale qui ne concourent à la mélodie burlesque et grinçante, à la sorcellerie imaginative et verbale de cette vision surréaliste des «Pays d'Ouest».

MARIE LEGUEN-GUENNEBAUD

PLUIE D'OR

POÈMES

1 charmant volume 300 fr.

En vente chez l'auteur:

„La Petite Boissière,, PLOUJEAN (Finistère)

LES SOIRÉES THERMIDORIENNES

OU

LES LANDES DE MANNARA

par Jacques PETIT

A qui n'est-il pas arrivé d'imaginer le roman des époques où il ne se passe rien? Et l'auteur des "Soirées Thermidoriennes" n'a-t-il pas eu quelque intention malicieuse en choisissant pour cadre la ville de Rennes à la sérénité proverbiale, malgré les cruelles vicissitudes qu'elle a subies du fait des soubresauts politiques qu'elle a dû subir en temps que capitale de la Bretagne, pour époque la fin du Directoire, et pour personnages ces aimables "Thermidoriens" de notre province, qui ne sont pas des héros, ou le sont malgré eux, dans cette "fin de Siècle" fatiguée? Mais ces "soirées" sont hantées de souvenirs, parfois terribles... et de toutes les presciences poétiques d'un temps où le romantisme naît dans les rêves et les amours avant de paraître dans les œuvres.

I

DE MONTIBUS UMBRAE

LES ombres étaient descendues sur la ville. Elles s'allongeaient au pied des maisons bizarres, bancales et tordues, couronnées de greniers curieux vêtus d'ardoises. Des tourmentes anciennes, il ne restait rien, pas un soufflé de vent, pas une feuille morte aux rues. On n'aurait pas su dire combien de jours ou d'années avaient passé depuis le temps où le couperet oblique descendait sur la place, entre les maisons aux toits bleus arrondis en casque.

La muraille près de laquelle étaient assis Auvespre et Gildas avait cessé depuis belle lurette d'être un rempart pour n'être plus qu'un édifice sans nom, un amas de pierres obéissant à des lois de menace et de ruine. Les remparts sont vraiment démantelés à partir du jour où ils ne sont plus regardés comme remparts: les mâchicoulis peuvent être intacts, l'anneau que traçaient les fondations ne figure plus un cercle d'alliance et le rempart est mort avant d'être écroulé. Et depuis le Moyen-Age, les murs de la Ville chauffaient leurs pierres inutiles à des soleils doux de printemps sans guerre. Quand la guerre était revenue, quelques années auparavant, les murs avaient perdu l'habitude, et il leur aurait été difficile de distinguer entre les ennemis et ceux qu'ils devaient défendre.

Auvespre et Gildas étaient libres, à la façon des ombres: Gildas était clerc de notaire, Auvespre commis drapier. Bienheureuses les professions grises, et les paperasses, et les aunes de serge! On vit parfois là-dessous, dans les temps où il est difficile de vivre; le papier et l'étoffe amortissent les pas. On y est le rat silencieux, rat de ville et rat des champs tout à la fois, au fond d'une vieille province, quand on a trop entendu la clameur du monde pour en souhaiter même les échos.

Deux ans s'étaient écoulés depuis qu'Auvergne était rentré dans la Ville, profitant d'un orage, las des ronces et des choux, rat des champs ingrat pour les ajonnières qui l'avaient caché. Vive la Ville et les murs de torchis des faubourgs! Il se doutait bien un peu que, quand il y serait revenu, il regretterait le vert cru des insensibles collines, l'ouverture joyeuse des coffres de diligence. Gildas, lui, pendant les mauvais jours était resté, écoutant à la vieille horloge de sa mère tomber les minutes au tréfonds inaccessible du temps, là où finissent par rouler tous les tyrans. Gildas craignait les émotions violentes et croyait au mérite des longues journées aux pensées tournées vers ailleurs.

Gildas avait enfermé le Crucifix et les images pieuses dans une cachette de la cave. Il ne les avait pas encore retirées en ce printemps sans signification qui dorait d'une vague poussière d'espoir les cinq heures du soir de ce jour-là. Il avait dû mettre aussi son âme à la cave et il y descendait parfois, d'un pas précautionneux. Quelques années, quelques tours de pendule et il lui était devenu impossible de concevoir la foi en Dieu autrement que comme une descente en soi-même par un escalier tournant. Fidélité, fidélité profonde; il était fidèle,

Gildas, mais prudent: la branloire pérenne chère à Montaigne pouvait ramener l'orage. Il ne savait plus d'ailleurs si cette politique du sage était lâcheté ou conformité suprême à la cause du trône et de l'autel. Il se disait que la lumière d'En-Haut n'était pas destinée à illuminer les rues pour un tas de badauds qui cessent précisément de s'intéresser à la lumière quand elle les éclaire avec régularité. Crier "Vive la République" pouvait être une savante tactique, car un cri que tout le monde pousse perd toute signification précise. Du reste, les muscadins étaient parfois appelés à la rescousse, à Paris au moins, pour défendre la légalité contre les séditions jacobines et les mouvements de la rue. Ainsi Gildas s'installait dans une situation aussi élégante qu'équivoque, comparable au rôle de certain sabre, qui chargé à la fois de défendre les institutions et de les combattre, reste généralement au fourreau.

Pour Auvespre, c'était en grondant qu'il maniait l'aune chez son drapier. Sa face carrée, sa voix de basse semblaient appeler la campagne, les labours et les bœufs. Il croyait qu'un jour la somnolence qui l'entourait se déchirerait au grand vent et qu'il respirerait un bon coup. Gildas s'habitua à vivre et à respirer lentement, économiquement, enveloppant frileusement sa vie ralentie dans le manteau rose de ses amours.

Ils contemplèrent encore un instant la rivière, les peupliers de la berge, humèrent l'indéfinissable puanteur des tanneries. "C'est à l'image du temps, pensait Gildas; il y a bien longtemps que ça sent mauvais dans le monde; mais le vent a tourné, c'est l'odeur des tanneries après celle des abattoirs".

II

ODEURS DE POUDRE

Ils rentrèrent en Ville en passant comme toujours par la boutique de Monsieur Fleury. Gildas faisait la cour à sa fille, Auvespre ne savait comment tuer le temps avant le dîner; le ciel s'était chargé de nuages et quelques gouttes tombaient déjà.

(la suite au prochain numéro)

LE SACRIFICE D'IPHIGENIE

(suite de la page I)

— Oh, les écrivains de province, nous ne les voyons jamais piétiner nos paillasons. Ceux-là, ils peuvent crever. «Du reste les grands critiques n'en parlent pas».

L'éditeur s'assit, accablé dans le premier fauteuil venu, et contempla, hébété, les traces de pieds du littérateur existentialiste. Soudain, il se redressa, triomphant.

«— J'ai trouvé! Au lieu des enfants prodiges, un enfant prodige! Je vais lancer la petite fille de dix ans qui m'a envoyé des poèmes. A cet âge-là, on lui pardonnera tout, même d'habiter en province. Je trouverai peut-être dans cette élève d'école primaire ce que la rue d'Ulm ne saurait désormais me proposer.

— Oh, Monsieur, la pauvre gosse!

— Pas si malheureuse, Exupère. Elle est encore d'un âge à s'amuser de ce qu'elle verra, disputes, cocktails et bals masqués. Et puis, je suis comme Agamemnon. Quand les vents ne soufflent plus, il faut bien sacrifier Iphigénie...».

G. SAINT-MORÉ

N. D. L. R. Les détails de ce récit sont garantis rigoureusement faux. Tout rapprochement avec des personnes vivantes et des événements actuels ne saurait être que fortuit, et sans intentions publicitaires.

SUR LES TRACES DES CHOUANS DU MENE

BOSSENY
ET LEGRIS-DUVAL

par Jean-Baptiste MORVAN

ME pardonnera-t-on la manie des citations? Citer un mot de Royer-Collard, rapporté par Sainte-Beuve, peut sembler le signe d'une cuistrerie malade, et même d'un parfait mauvais goût, quand c'est à propos d'une randonnée dans le Méné. C'est pourtant alors que me revint à l'esprit la phrase sentencieuse: «Qui ne connaît pas Port-Royal ne connaît pas l'humanité», et je pensais que l'on pouvait en dire autant de la Chouannerie, avec non moins d'exactitude. Jeu de mots inconséquent? Association imprévue de l'idée

à imaginer pour la chouannerie un accompagnement de bibi ou qu'un air de clavecin.

L'architecture même de la façade néo-classique reproduit cette dualité. Je retrouve dans ces cintres et ces frontons de granit une impression déjà éprouvée devant les maisons des tisserands de Locronan. L'inspiration grecque du style reprend dans le granit une force, une bonhomie, une humanité qu'il n'a pas dans la pierre calcaire avec laquelle on a bâti dans les sites ordinairement chéris de la Re-

Bonchamp. Le temps où ils sont rois est celui où la Chouannerie commence à sentir le rance par ci, à tourner au vinaigre par là. Legris-Duval est l'Ulysse, le Till Eulenspiegel de la rébellion: on lui a pris ses chevaux, il fait voler ceux des républicains, la nuit, sous les halles de La Chèze, tandis que leurs gardiens ronflent; prisonnier à Saint-Brieuc avec tous les siens, à la merci d'un magistrat féroce qui ne manquait pas cette fois-là de griefs plausibles, il est soudain libéré, renvoyé blanc comme neige: son juge a été, pendant la nuit, acheté grâce à l'ar-

bleau comme unique, et comme seul vrai. Mais il est impossible, pour qui s'aventure sur ces sentiers hasardeux de la petite histoire, de ne pas buter à chaque pas sur ces cailloux qui rappellent le sens étymologique du mot "scandale": «Posuerunt scandalum super iter meum». Les roches du Méné fournissent en abondance ces lieux, prétextes à des retours sur soi-même et à des moments d'humilité: quand elles apprendraient seulement que les causes politiques ne se suffisent pas longtemps à elles-mêmes si l'Esprit

Bosseney, quand on évoque la carrière de Legris-Duval, l'ancien maître de céans. Une visite au manoir, et les réflexions qu'elle appelle, nous offrent: un tableau intéressant des variations de la nature humaine «ondoyante et diverse», et nous aident à corriger, peut être malgré nous, certaines images d'Épinal. C'est une chose étrange que Bosseney, et ceux qui s'en tiennent à l'agréable poncif des chouans incultes, vêtus de peaux de bique et buvant du cidre sous le chaume, trouveraient ici bien des sujets de surprise.

— Le manoir de Legris-Duval est devenu simple ferme, et sans doute fut-il toujours paysan. Quand Legris-Duval s'occupait, entre deux tournées guerrières, de son potager, de ses abeilles, de ses plantations, tandis que son beau-frère Kérigant, coiffé d'un bonnet de peau de renard, inspectait le travail de ses tisserands et de ses fileuses et suivait les marchés d'Uzel à Collinée, l'aspect de Bosseney était peut-être à peine plus bourgeois qu'en cet après-midi d'été où j'entends meugler les vaches à l'étable. Ce qui n'empêchait pas Mesdames Legris-Duval et de Kérigant de composer des vers, ni l'émigré Lamour de Lanjégu de rêver à quelque chanson de table qu'il fredonnerait au dessert. Or le profane, romantique naïf ou adversaire idéologique, est généralement plus disposé

à imaginer pour la chouannerie un accompagnement de bibi ou qu'un air de clavecin. L'œuvre d'artiste; il reste la chose de l'artiste. Aussi me prend-il parfois l'envie de soustraire aux vents et aux pluies ces pierres délicates et de les mettre à l'abri. En Bretagne, au contraire, tout style acquiert un élément de mystérieuse pérennité: une croix de granit, un fronton à la grecque, semblent antérieurs à leur date réelle, en même temps qu'ils paraissent devoir durer toujours. Et cela dans l'accord le plus complet avec les occupations de l'homme et le tableau de la campagne environnante; le granit est un vieillard qui apporte, sous le costume antique, une sagesse, une bonne humeur discrète, paysanne et poétique. C'est ainsi que le manoir devenu ferme pose une question, suggère quelque mystère mais sans impression de décadence ou de déclassement: on n'est pas choqué de voir passer, devant une porte d'entrée à fronton triangulaire, le troupeau de vaches du domaine.

On ne sera pas non plus étonné de voir les ruses de guerre et les mystifications politiques de la Chouannerie selon Legris Duval, se relier aux comédies de salon qui faisaient les délices des habitants. On le regrette pour ceux qui voient la Chouannerie occupée pendant dix ans à dire le chapelet entre les combats, depuis le Perche jusqu'au Finistère; Legris-Duval et ses acolytes ne sont ni des Cathelineau ni des

Et ce ne sont là que les plus innocents de ses tours. Il est le personnage central d'une fantastique mascarade où défilent des déserteurs que leur adhésion à la Chouannerie n'a pas empêché de garder l'uniforme républicain, mais qui pourraient alléguer pour excuse qu'ils doivent affronter de faux chouans qui sont d'authentiques bleus. Bien souvent, les hommes de Legris-Duval assassinent, pillent et se saoulent. Quant à lui, supérieur aux événements, ayant le bras long, même à Paris, il combine la guerre civile comme une intrigue de comédie et sa famille participe du même génie littéraire. On aimerait à être certain de la ruse de Madame Legris-Duval et de sa belle-sœur, qui auraient échappé aux geôles républicaines, lors d'une invitation à souper chez le galant général Hédouville, en prétextant des coliques. Ce n'est même plus dans le ton du "Mariage de Figaro", c'est le gros vaudeville à la manière de Panard et Collé. Je comprends l'attitude de quelques jeunes royalistes à qui je racontais ces anecdotes; ils en riaient, mais sans amertume. Il leur semblait que je défigurais le visage idéal de la Chouannerie mystique et militaire. Sans doute ne leur avais-je pas présenté ce ta-

bleau comme unique, et comme seul vrai. Mais il est impossible, pour qui s'aventure sur ces sentiers hasardeux de la petite histoire, de ne pas buter à chaque pas sur ces cailloux qui rappellent le sens étymologique du mot "scandale": «Posuerunt scandalum super iter meum». Les roches du Méné fournissent en abondance ces lieux, prétextes à des retours sur soi-même et à des moments d'humilité: quand elles apprendraient seulement que les causes politiques ne se suffisent pas longtemps à elles-mêmes si l'Esprit ne les habite plus, ces hésitations ne seraient pas inutiles. Il faut savoir refuser d'assumer, comme on serait tenté de le faire au nom d'une mystique d'ensemble, ces cheminement douteux; il faut se résigner à ne plus considérer qu'avec le regard de l'historien cet effritement d'histoire et parcours d'enfants perdus. Mais pour l'historien lui-même, le mélange de vaudeville et de mélodrame que constitue la carrière de Legris-Duval est étonnamment instructive, d'abord parce que cette vie à doubles-fonds, à cachettes et tiroirs secrets, que vient terminer une mort officielle peut-être fictive, dernier pied de nez aux autorités ainsi qu'à l'histoire, cette vie, à la fois errante et fortement fixée au Méné, demeure comme le symbole de ces temps équivoques dont il a été donné aux hommes des années de 1940 de revoir de nouveaux aspects. Instructive aussi pour ceux qui s'entendent à faire du chouan une incarnation du Bon Sauvage de Rousseau, production naïve d'une province primitive et semi-désertique. Au moins à Bosseney, on voit au contraire la Chouannerie sortir de l'ensemble complexe mais cohérent, à la fois agreste et lettré, d'une sorte de style Louis XV rustique.